

On commence à peine le Carême, et l'Église nous propose l'évangile de la Transfiguration, où Jésus apparaît dans la gloire. Ça peut sembler étrange. Avant cet épisode, Jésus a annoncé qu'il doit souffrir, souffrir beaucoup, être rejeté, mis à mort. Et il va le redire encore après. Et dans un autre évangile relatant cet événement, on nous dit que Jésus s'entretenait avec Moïse et Elie de son *départ vers Jérusalem*, c'est-à-dire précisément de qui l'attend : sa douloureuse Passion. En fait nous sommes dans une préparation du grand mystère de la Croix.

La Transfiguration semble là, pour faire accepter le scandale du Vendredi-Saint, pour aider les disciples à accepter la Croix et la souffrance du Christ. Ce mystère de la souffrance est tellement difficile à accepter, qu'il paraît invraisemblable d'imaginer que la souffrance puisse être vaincue par la souffrance. La souffrance inspire une horreur instinctive à l'homme. Il ne voit en elle qu'absurdité et scandale, au point qu'il semble parfois impossible d'arriver à trouver un sens à une vie souffrante ! (Au point d'arriver à la folie de cette loi sur l'euthanasie qui préfère supprimer l'existence de celui qui souffre, plutôt que de l'aider à vivre). Pourtant c'est à travers la souffrance que le Christ, en Croix, a vaincu le Mal, la mort et la souffrance elle-même.

La souffrance est tellement répandue dans le monde, que c'est peut-être précisément parce qu'elle est notre lot à tous, que le Christ a choisi la souffrance pour nous sauver. De même, c'est certainement parce que la croix portait à l'époque un tel poids de malédiction et d'horreur, que le Christ a choisi la croix pour sauver le monde. Comme pour nous dire qu'aucune malédiction, qu'aucune souffrance, ne peut arrêter ni vaincre l'Amour de Dieu révélé en Christ. Bien sûr ce n'est pas la souffrance du Christ, ni la croix, en tant que telles, qui nous valent notre salut, mais l'immensité de l'amour du Christ révélée dans sa Passion vécue jusqu'à l'extrême, par sa souffrance et par la Croix. Le génie de Dieu, c'est de savoir tirer un bien de tout mal... Quel mystère !

Cet épisode glorieux de la Transfiguration va préparer les apôtres à ne pas perdre la foi après avoir vu Jésus mourir en Croix, mais aussi à admettre la Résurrection quand ils seront face au Christ ressuscité, car ce ne sera pas évident non plus de faire la bascule pour croire en la résurrection qui est autre chose qu'une simple réanimation (contrairement à nous, ils n'ont pas eu 2000 ans pour s'habituer au concept !)

Alors ils se souviendront de cette consigne de « *ne parlez de cette vision à personne avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts* ». Dans pas mal de passages d'évangile, il est précisé en effet, qu'ils avaient du mal à comprendre ce que Jésus voulait dire quand il leur parlait de "*ressusciter d'entre les morts*". On peut noter aussi que ce sont les trois mêmes disciples qui sont choisis pour assister à la Transfiguration, à l'Agonie à Gethsémani, et aussi à la résurrection de la fille de Jaïre.

Transfiguration, Agonie, Résurrection : tout est lié.

Et nous là-dedans ? Nous n'avons assisté à rien de tout cela, mais on peut déjà s'imaginer à la place de nos trois apôtres et on se dit que nous n'aurions pas mieux compris les choses ; qu'on aurait aimé tout comme eux, ne s'arrêter qu'aux moments idylliques, aux moments de lumière.

On se dit que cette parole adressée aux apôtres est pour nous aussi: « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !* » La même parole qu'au jour du Baptême de Jésus. Si elle est répétée, c'est que c'est important ! Mais que faisons-nous de cette parole ? Écoutons-nous Jésus ?

Si ce texte est là au début du Carême, c'est pour nous faire réfléchir sur le lien entre *Gloire, Croix, et Résurrection*. Il nous fait comprendre que nous aussi, notre transfiguration nous attend, tout comme notre résurrection ; mais qu'il nous faudra aussi prendre notre Croix pour suivre Jésus, et prendre notre *part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile* (comme nous invite Saint Paul dans sa 2^{ème} lettre à Timothée).

Pour l'instant, comme pour les apôtres qui ont eu à descendre de cette haute montagne (le Thabor), c'est en bas que cela se passe ! Mais, de même que Jésus est le même en haut quand sa divinité est révélée, qu'en bas quand sa divinité est cachée aux yeux des hommes, Dieu et ses merveilles sont toujours là, dans notre vie quotidienne. C'est dans les événements de nos vies, qu'il nous faut discerner sa gloire : il nous faut juste changer notre façon de voir ; voir au-delà des apparences

Que ce carême soit pour nous une véritable transfiguration intérieure, pour découvrir l'extraordinaire de Dieu dans l'ordinaire de notre vie. Jésus nous emmène plus loin que nous ne pensons,
ECOUTONS-LE !

Philippe Le Vert